

LE PAYS DE FRANCE



C'EST TOUT VIBRANT D'ADMIRATION
pour nos soldats que le roi d'Espagne a écouté sur les
champs de bataille à jamais célèbres de Verdun les démon-
strations de la guerre que lui faisait le maréchal Pétain. Ici, à
Douaumont, il demandait le nom d'une ruine, avide de
connaître jusqu'aux détails de la scène où s'est déroulée
la tragédie la plus émouvante de l'histoire.

AU PAYS DES SOVIETS

EXTRAITS DU " JOURNAL " D'UN BOURGEOIS EN L'AN 1995

NEUUF heures du matin. L'autobus aérien va me conduire à l'atelier international où, après deux heures et quarante-trois minutes de travail effectif, j'aurai gagné ma pitance quotidienne.

Assis sur la banquette de l'aérobis, entre deux prolétaires conscients qui fument le maryland national (tous les tabacs ayant été unifiés depuis cinquante ans), je ne puis m'empêcher d'évoquer le temps où mon grand-père s'étonnait sincèrement de la journée de huit heures !

Que d'événements ont bouleversé l'Europe depuis la grande guerre de 1914-1918... Et qui donc eût



Tel Gulliver chez les Lilliputiens...

demande comment ils pouvaient vivre, paralysés par ces mille liens, tel Gulliver chez les Lilliputiens.

Nous voici dans l'atelier international (car les nations n'existent plus depuis la grande hécatombe de 1932, où 7.500.000 bourgeois furent électrocutés en masse par ordre de Lénine). Ici, point de contrainte ni de règlements. Nul n'est tenu de travailler sous les ordres d'un contremaître exigeant pour enrichir un capitaliste haïssable. Car il n'y a plus ni contremaîtres ni capitaux. Tous égaux ! L'ingénieur qui dessine les machines travaille pendant deux heures quarante-trois minutes, de même que le balayeur balaye au même tarif.

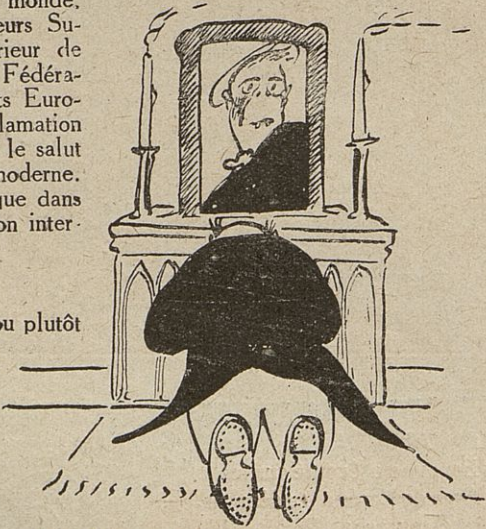
Les soviets ont depuis longtemps supprimé tout ce qui pouvait rappeler l'ancien régime de la tyrannie bourgeoise et capitaliste. Chaque membre de l'atelier international est détenteur d'une action. Moins il travaille et plus son dividende augmente. C'est l'âge d'or.

La cloche sonne. Le besogne du jour est accomplie. Nous sortons de l'atelier. Quelques prolétaires, par amour de la désobéissance, s'entêtent à travailler une heure de plus. Cet état d'esprit subversif est sans doute la conséquence d'un atavisme fâcheux. En tout cas, ces gens-là seront mal notés par le Conseil des soviets. Tant pis pour eux !

Je quitte, dans la rue, mes compagnons de travail. Je ne les salue pas, le salut ayant été aboli en 1948. Il était contraire au principe de la stricte égalité, puisque la personne qui salue la première s'abaisse devant celle qui lui rend le salut. A ce propos, j'ai lu dans les gazettes du temps l'interminable controverse que suscita cette question du salut. Les membres les plus réactionnaires des soviets de l'époque avaient suggéré qu'on autorisât le salut entre gens dont la taille serait rigoureusement égale, dont la corpulence serait exactement la même et dont les cheveux seraient de couleur identique. Entre ces personnes-là, seules, le coup de chapeau serait permis, à condition toutefois qu'il fût échangé à la même seconde et à la cadence 120 du métronome.

L'extrême gauche des soviets protesta. Les femmes émancipées s'en mêlèrent. Celles qui avaient les cheveux longs ne partageaient point l'opinion de celles qui portaient les mèches courtes. Du coup de chapeau, on en vint au coup de poing. Bref, le salut des particuliers allait compromettre le salut du monde. Quand les Trente Dictateurs Suprêmes du Comité Supérieur de l'Union Fraternelle des Fédérations amicales des Soviétiques Européens signèrent une proclamation définitive d'après laquelle le salut était banni de la société moderne. On ne le tolérerait plus que dans les asiles d'aliénés, où l'on internerait les réfractaires.

Je rentre chez moi, ou plutôt chez nous, car j'habite une cité collective où chaque travailleur émancipé détient une chambre identique à celle du voisin. Les soviets ont supprimé les appartements luxueux que nos ancêtres meublaient selon leur goût. Au nom de l'Egalité, la cuvette de mon lavabo mesure 45 centimètres de diamètre, comme les 5.637 cuvettes des 5.637 locataires des chambres adjacentes. Nous possédons, dans notre cité, 5.637 portraits de Lénine, accrochés au-dessus de 5.637 commodes en acajou. Mon lit est à gauche et mon armoire à droite de la fenêtre. Chaque semaine l'Inspecteur soviétique du district



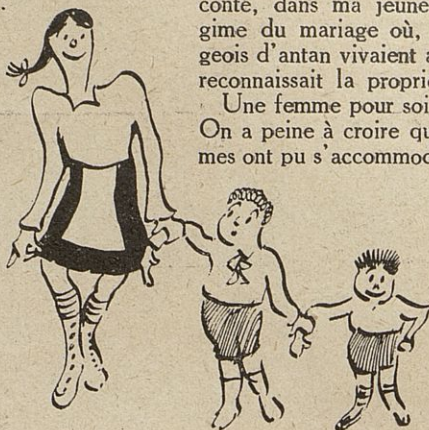
A Lénine, la bourgeoisie reconnaissante.

fédéral passe dans ma chambre et s'assure que je n'ai pas placé mon lit à droite et mon armoire à gauche. Cette velléité de fantaisie personnelle m'exposerait aux poursuites du tribunal communiste.

Ma femme me sert le repas de midi. Il se compose de deux plats autorisés par le soviét : deux œufs à la coque, d'égale grandeur, et une côtelette de mouton syndiqué, assaisonnée de vingt-quatre pommes de terre frites, longues de 56 millimètres. Le fromage est obligatoire. Il consiste en un morceau de Tête de Maure, le seul fromage orthodoxe, à cause de la rougeur de la croûte.

Lorsque je dis « ma femme », j'emploie un euphémisme. Je devrais dire plus exactement *notre femme*, car depuis 1960 l'internationalisation des femmes est chose accomplie.

Au nom des principes des Temps Nouveaux, « ma femme » est l'épouse commune des 722 locataires de mon secteur. Mon père m'a raconté, dans ma jeunesse, qu'il a connu l'ancien régime du mariage où, bizarrerie sans nom, les bourgeois d'antan vivaient avec une épouse dont la loi leur reconnaissait la propriété intégrale !



Ma petite fille et mes deux garçons.

Une femme pour soi tout seul ! Quelle immoralité ! On a peine à croire que, des siècles durant, les hommes ont pu s'accommoder de principes aussi choquants.

Mes 722 camarades et moi, nous nous partageons 722 femmes, conformément à un emploi du temps réglé par le Comité Transformiste du Territoire Bz 26, au nom des règles rationnelles de l'Élevage humain. J'ai eu de cette façon une petite fille avec ma femme n° 3, entre le 14 et le 21 mai, ainsi que me le prescrivait le diagramme affiché dans le hall de la cité, et deux petits garçons avec ma femme n° 8, qui faisait l'interim à la place de la femme 44, appelée à d'autres fonctions...

Ma petite fille et mes deux petits garçons sont membres influents du soviét des écoliers de l'arrondissement. Ils ont, le mois dernier, décrété l'abolition des heures de retenue, le pain et le chocolat obligatoires pour les cinq derniers de chaque classe et la distribution de bons points aux parents les plus indulgents.

Je viens de lire, après mon déjeuner, la *Gazette Internationale*. Elle se compose de six pages composées en caractères d'égale grandeur. Les titres en grosses lettres sont interdits. Les reporters, les typographes, les garçons, les caissiers, les téléphonistes, les crieurs sont alternativement rédacteur en chef. Les anciennes rubriques du moyen âge (1789-1932), c'est-à-dire : la diplomatie, la politique étrangère, les nouvelles financières, les mondanités, etc., n'existent plus.

Mon voisin de l'alvéole 50, un auguste vieillard qui porte allégrement ses quatre-vingt-cinq ans, m'a même raconté qu'il y avait autrefois une rubrique des modes... J'ai trouvé la plaisanterie savoureuse ! Comment y aurait-il jamais eu des modes ? Depuis l'âge de raison, je vois mes congénères habillés du vêtement international : chapeau gris, complet gris, chaussures et cravate grises... La pensée que des êtres humains aient pu jadis être vêtus d'étoffes différentes, de couleurs disparates, me choque comme la plus monstrueuse inégalité.

Cet après-midi, à trois heures, j'assiste à la représentation de *Deux et Deux font Quatre*, drame égalitaire en huit tableaux. Cette pièce, fort émouvante, ne comprend pas de premier rôle. Chaque acteur déclame alternativement soixante lignes de texte. Aucun d'eux ne passe au second plan. Les femmes jouent, chacune à leur tour, les ingénues et les mères nobles.

Tous les spectateurs sont au premier rang. Les ouvreuses ne sont point reléguées au vestiaire, mais assises sur les genoux des célibataires. Aux entr'actes, la promenade dans le foyer est obligatoire. Un vieux critique qui a connu les mœurs théâtrales de 1920 m'a expliqué que dans ce temps-là les machinistes changeaient les décors derrière le plateau et ne voyaient jamais la pièce. Aujourd'hui, les machinistes sont assis dans les fauteuils d'orchestre et ils manœuvrent les toiles de fond au moyen de commandes électriques.

Ce n'est qu'un détail. Mais ce détail est un symbole.

Pour anticipation conforme :

MAURICE DEKOBRA.



Chaque acteur déclame 60 lignes de texte.

URODONAL

lave le rein

Gravelle
Calculs
Aigreurs
Rhumatismes
Néuralgies
Artério-Sclérose

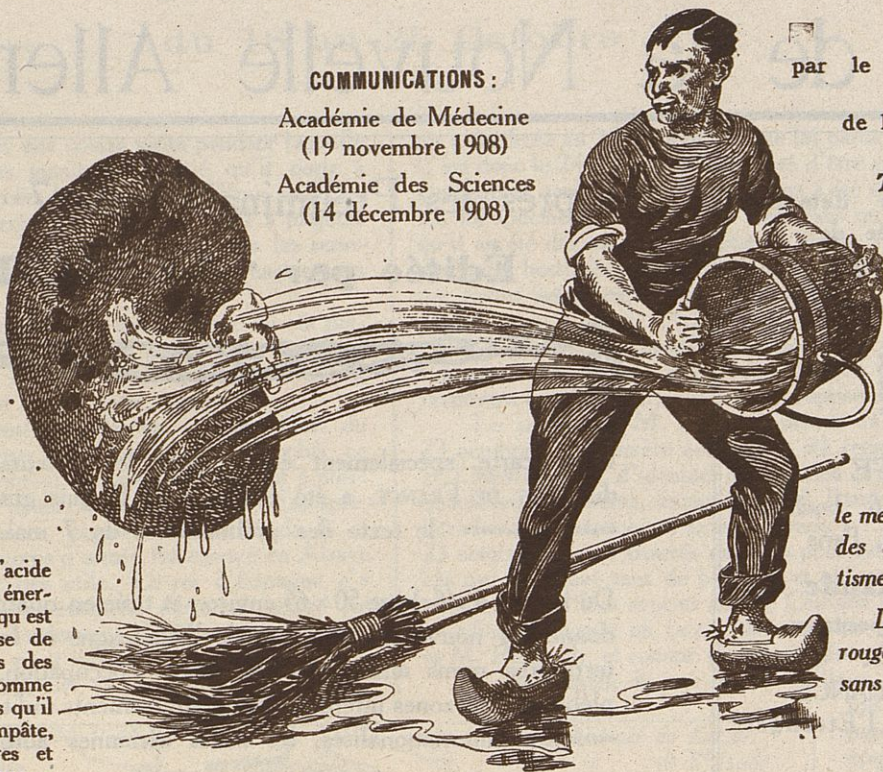
L'URODONAL nettoie le rein,
lave le foie et les articulations.
Il assouplit les artères et évite
l'obésité.

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

COMMUNICATIONS :

Académie de Médecine
(19 novembre 1908)
Académie des Sciences
(14 décembre 1908)



RECOMMANDÉ
par le professeur LANCEREAUX,
ancien Président
de l'Académie de Médecine
dans son
Traité de la Goutte.

L'arthritique fait chaque
mois ou après des excès de table
quelconques sa cure d'Urodonal,
qui, drainant l'acide urique,
le met à l'abri, d'une façon certaine,
des attaques de goutte, de rhuma-
tismes ou de coliques néphrétiques.

Dès que les urines deviennent
rouges ou contiennent du sable, il faut
sans tarder recourir à l'Urodonal.

Etablisse^{ts} CHATELAIN, 2 bis, r. de Valenciennes,
Paris. Le flacon, franco, 9 fr.; les trois, franco,
26 fr. 50. Pas d'envoi contre remboursement.

JUBOL

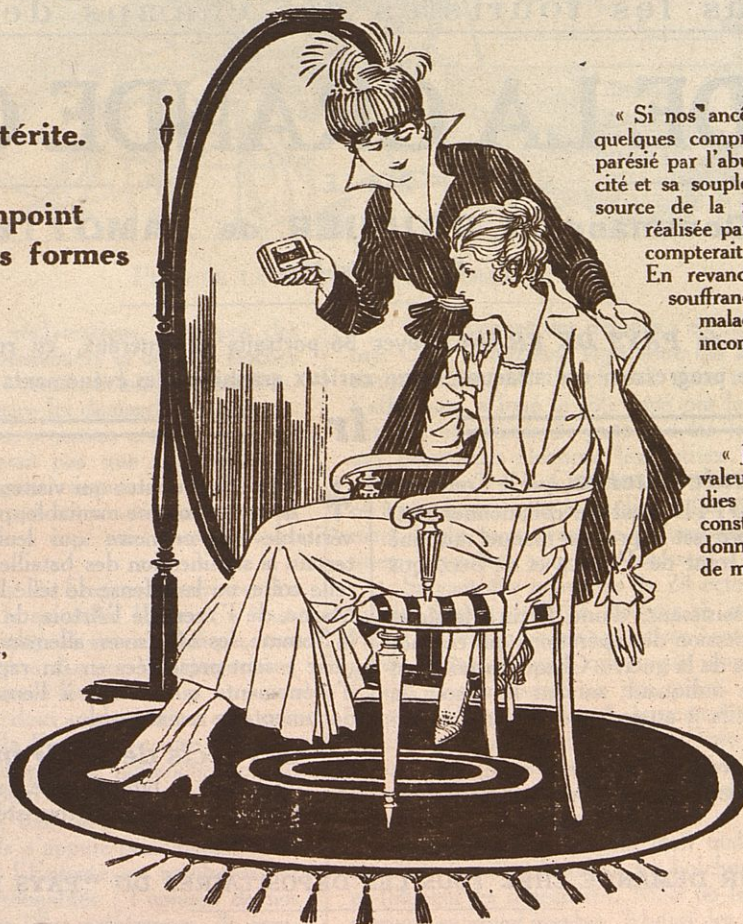
rééduque l'intestin

L'éponge et le nettoie
Evite l'Appendicite et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes
Empêche l'excès d'embonpoint
Régularise l'harmonie des formes

Constipation
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines
Entérite

Pour rester en bonne santé,
prenez chaque soir un
comprimé de JUBOL.

COMMUNICATIONS :
A l'Académie de Médecine (21 déc. 1909).
A l'Académie des Sciences (28 juin 1909)



« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

D^r BRÉMOND,
de la Faculté de Médecine
de Montpellier.

« J'atteste que le Jubol possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

D^r HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine
à Rio de Janeiro (Brésil).

Etablissements CHATELAIN, 2, rue
de Valenciennes, Paris, et toutes
pharmacies. — La boîte, franco
5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.

— Prenez du Jubol tous les soirs pendant quelque temps, tous vos maux disparaîtront très vite.

Prix : 0 fr. 60

Vient de paraître :



Carte de la Nouvelle Allemagne

Franco contre demande
accompagnée de
0 fr. 75
en timbres-poste



EN VENTE :

Dans le Hall : 6, boulevard
Poissonnière, Paris

et sur demande
chez tous les dépositaires du
MATIN et du
PAYS DE FRANCE
en France et à l'Etranger.

Prix : 0 fr. 60

D'après les Préliminaires du 7 Mai 1919

Éditée par " LE MATIN "



Cette carte, spécialement éditée pour les lecteurs du MATIN et du PAYS DE FRANCE, a été établie avec le plus grand soin d'après le texte des préliminaires du 7 mai.

Du format d'affichage 50 x 65 environ et tirée en quatre couleurs, elle donne les nouvelles frontières de l'Allemagne et les anciennes, les territoires remis aux alliés, les zones d'occupation, les régions de plébiscite, les zones interdites aux établissements militaires, les fleuves internationalisés, les zones aériennes autorisées.

Elle permet de se rendre rapidement un compte exact des modifications apportées par les préliminaires au statut d'avant-guerre, par application du principe des nationalités.

Pour toutes les familles françaises

Pour tous les touristes des champs de bataille

PRÉCIS DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE

Commandant **BOUVIER de LAMOTTE**

Breveté d'Etat-Major

Un volume de la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE** avec 36 portraits de généraux, en rotogravure, plus de 30 cartes des objectifs et de la progression des attaques, et un curieux graphique des événements de la Grande Guerre.

4 fr.

✦ Le **Précis de la Grande Guerre**, que le Commandant BOUVIER de LAMOTTE vient de collationner pour la Bibliothèque du *Pays de France*, est le premier manuel raisonné des opérations militaires sur le front de FRANCE et de BELGIQUE de 1914 à l'armistice.

✦ Il donne en un raccourci saisissant, d'une lecture facile et passionnante, toute la succession des opérations qui composèrent les interminables batailles de la guerre. Chaque bataille est illustrée d'une carte très précise indiquant, suivant le besoin, la situation des principaux objectifs à atteindre ou la progression des armées d'attaque.

✦ Chaque combattant, d'abord, y retrouvera avec la plus grande facilité les dates et le sens général des combats auxquels il a pris part.

✦ Pour les touristes qui visitent en foule les champs de bataille, ce volume maniable, pratique, clair et concis est un véritable aide-mémoire qui leur aidera à comprendre sur le terrain la signification des batailles livrées pour la possession de telle crête, ou la défense de telle ligne d'eau. Les batailles de la Marne, de l'Yser, de l'Artois, de la Champagne, de Verdun, de la Somme, les offensives allemandes et la contre-offensive française y sont présentées en un rapprochement de faits, de dates, d'événements qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une valeur documentaire remarquable.

✦ Le **Précis de la Grande Guerre** a sa place marquée dans la bibliothèque de toutes les familles françaises, dans les mains de tous les touristes des champs de bataille.

EN VENTE SUR DEMANDE CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES DU "PAYS DE FRANCE"

Envoi franco contre 4 fr. 50 en mandat ou timbres-poste à la Bibliothèque du **PAYS DE FRANCE**
2, 4, 6, boulevard Poissonnière, Paris.

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 18 au 25 Octobre

LE roi d'Espagne nous a fait une courte visite pendant laquelle il a manifesté de toutes manières l'amitié qu'il porte à notre pays où tous les cœurs lui sont acquis. Pour sa bonne grâce, sa simplicité, sa crânerie, Alphonse XIII a toujours été populaire chez nous ; aujourd'hui, pour tous les services qu'il a rendus, c'est plus que de la sympathie que les Français sans exception éprouvent pour lui.

Il n'est pas douteux que si la Constitution de son royaume lui eût permis d'agir selon son inclination, la France aurait eu en lui pour la guerre un allié. Ne pouvant nous secourir les armes à la main, le jeune roi mit toute son activité et tout son dévouement à nous aider autrement.

Et d'abord, si notre commandement put, dès les premiers jours du conflit provoqué par l'Allemagne, disposer d'un corps d'armée de plus, ce fut grâce à Alphonse XIII. En effet celui-ci déclara spontanément à notre ambassadeur à Madrid que, la France n'ayant rien à redouter de l'Espagne, notre 18^e corps, qui gardait les Pyrénées, pouvait être retiré de là et employé comme on le jugerait bon ; ce corps d'armée fut envoyé en Alsace où son action, comme on le sait, fut très utile. Le roi d'Espagne n'a jamais cessé de protester auprès du gouvernement allemand contre les actes de barbarie de ses troupes : bombardements de villes ouvertes, pillages de navires-hôpitaux, etc. Mais c'est surtout par son dévouement à la cause de nos prisonniers qu'il nous a prouvé sa générosité et son amitié. C'est de ses deniers personnels que le roi fonda et entretint l'institution au moyen de laquelle sa protection vigilante s'étendit à tous les prisonniers de guerre alliés, et dont profitèrent surtout les Français.

Cette institution occupait sans répit cinquante secrétaires qui eurent à écrire par moments jusqu'à cinq mille lettres par jour, pour donner aux familles des nouvelles de leurs soldats tombés en captivité, pour réclamer des adoucissements au sort de certains prisonniers, pour demander des recherches, etc. Le roi s'est ainsi occupé personnellement de 136.300 hommes dont 122.000 Français ou Belges. Sur ses instances inlassables 19 condamnés à mort furent graciés, 70.000 déportés civils et 21.000 militaires malades ou grands blessés furent rapatriés. Il obtint la suppression de trois camps de représailles où nos prisonniers étaient soumis à un régime inhumain. C'est à lui que l'on dut l'internement dans des sanatoria de Suisse des prisonniers atteints de tuberculose ou autres maladies graves ; enfin ses énergiques réclamations, à propos des colis de vivres et de vêtements envoyés aux prisonniers et que les Boches gardaient pour eux ou pillaient avant de les remettre aux destinataires, furent couronnées de succès. Jamais aucune lettre lui demandant sa protection, son intervention, n'est restée sans réponse, et jamais cette réponse ne s'est fait attendre. Le roi Alphonse n'ignorait pas que son attitude à notre égard ne pouvait lui valoir que de longues rancunes à Berlin et à Vienne ; on peut donc dire sans exagération que notre nation a en lui un ami généreux et sincère, auquel d'ailleurs elle a voué une reconnaissance profonde.

Le roi a voulu profiter de son court séjour en France pour visiter les champs de bataille de Verdun, où l'a guidé le maréchal Pétain ; à Verdun, sur la grande tombe de nos soldats, il a déposé une magnifique couronne sur laquelle se lisait cette inscription : « Le roi d'Espagne aux défenseurs de Verdun tombés pour la grandeur de leur patrie. »

En Espagne l'opinion à notre sujet forme deux camps ; d'un côté sont ceux qui, germanophiles ou non, sont contre la France et contre l'Angleterre ; de l'autre, ceux qui souhaitent que leur pays se rapproche de plus en plus de ces deux puissances. Le premier parti est assurément influent : il a de nombreux adhérents dans l'aristocratie, dans le clergé et dans l'armée, c'est-à-dire dans les milieux sur lesquels s'appuie principalement la monarchie. Mais le parti qui est favorable à l'Entente est nombreux, et lui aussi compte dans ses rangs de hautes personnalités ; l'opinion de nos partisans ne leur est pas inspirée seulement par leurs préférences, ils envisagent aussi les avantages économiques que l'Espagne peut attendre d'une collaboration cordiale et ouverte avec les deux grandes puissances occidentales ; et le roi est, sans arrière-pensée, avec eux.

Cette fois, la guerre est bien finie : la date de la cessation des hostili-

tés a été fixée au 24 octobre par une loi parue ce jour-là au *Journal officiel*. C'est donc le 24 octobre qu'ont cessé d'être en vigueur les lois, décrets, règlements et contrats dont l'application a été subordonnée à l'état de guerre. La loi spécifie qu'il « en sera ainsi sans qu'il y ait à distinguer, suivant qu'il ait été disposé « pour l'état de guerre », « le temps de guerre », « la durée des hostilités », « la durée de la campagne », « jusqu'à la paix » ou par toutes autres expressions équivalentes. C'est pour la France une ère nouvelle qui s'ouvre. Plusieurs de ces lois, décrets ou règlements, dont l'utilité pendant les hostilités n'était pas contestable, imposaient depuis l'armistice une lourde gêne au commerce : la cessation de leurs effets favorisera dans une large mesure la reprise des affaires en général.

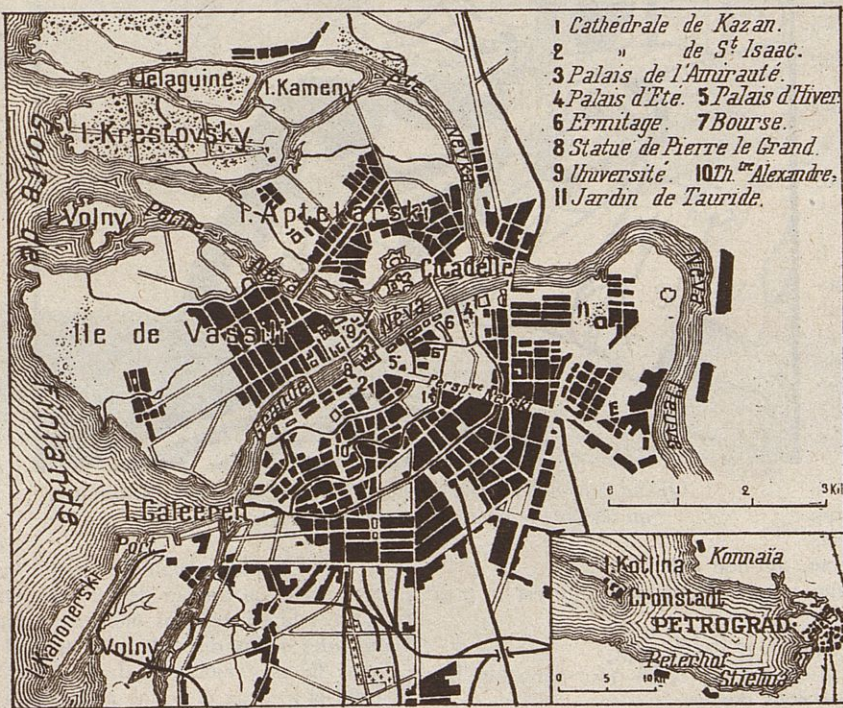
Le procès de M. Caillaux devant la Haute-Cour s'est ouvert le 23 octobre ; la première audience a été remplie par les formalités d'usage et l'interrogatoire d'identité de l'ancien président du conseil. Cent cinquante-sept sénateurs, ayant assisté à l'audience où fut lu le réquisitoire introductif d'instance, et ayant répondu à l'appel de leur nom à celle du 23 octobre, se sont trouvés qualifiés pour siéger comme juges dans ce procès qui a soulevé tant de passions et qui est appelé à avoir un immense retentissement. Les avocats de M. Caillaux auront affaire à fortes parties : en effet, ils auront en face d'eux, comme avocats généraux, M. Mornet et M. Regnault, et comme procureur général M. Lescouvé.

Le lendemain du jour où M. Caillaux comparait pour la première fois comme « accusé » devant ses juges, Pierre Lenoir, après avoir épuisé tous les moyens que lui prêtait la loi pour retarder le jour de son exécution, était fusillé à Vincennes.

Le sous-secrétaire d'Etat à la justice militaire a fini de dresser l'état des officiers et personnages allemands qui se sont rendus coupables en France et en Belgique de crimes de droit commun : leur nombre s'élève à environ six cents. Le nom de chacun des coupables est accompagné du détail des faits criminels et des témoignages qui les établissent. Les plus grands noms du Gotha figurent sur cette liste, entre autres le prince Rupprecht, de Bavière. On ne tardera pas à être fixé ; le Conseil suprême doit décider très prochainement la date d'envoi de cette liste à l'Allemagne qui est obligée par le traité de paix de livrer les coupables, mais qui fera l'impossible pour se soustraire à cette obligation. D'ailleurs les alliés sont toujours d'accord dans leur résolution de poursuivre ces criminels.

La Chambre des députés s'est réunie pour la dernière fois le 20 octobre. C'est la onzième législature qui a pris fin ce jour-là. A cette occasion son président, M. Deschanel, dans un discours dont les députés ont voté l'affichage, a loué le rôle joué par la Chambre dont les pouvoirs allaient expirer, et comme de juste il a été longuement applaudi. Faisant allusion aux prochaines élections législatives, l'orateur a exprimé l'espoir que le pays enverrait à la Chambre « une majorité solide, résolue non à détruire ou à paralyser, mais à améliorer nos institutions, à faire vivre un gouvernement stable, pour résoudre les problèmes diplomatiques, sociaux, économiques, financiers, qui nous pressent ! »

Suivant des nouvelles du 24 octobre, après un arrêt de quelques jours qui lui permit de faire avancer sa grosse artillerie, le général Judenich venait de reprendre les opérations contre Petrograd. Les bolcheviks avaient perdu quatre croiseurs qui, venus pour aider à leur action contre Krasnaïa-Gorka, avaient sauté sur des mines. La bataille s'était étendue à tout le front de Petrograd qui, à ce moment, partait du nord de Krasnoïe-Selo, s'infléchissait à l'est jusqu'à Tsarskoïe-Selo et Ichora, et descendait jusqu'à Lisino, occupé par les blancs, à huit kilomètres à l'ouest de l'embranchement de Tosma, sur le chemin de fer de Petrograd à Moscou. Les rouges venaient de reprendre l'offensive et d'enlever aux troupes de Judenich Tsarskoïe-Selo. Ce général était malheureusement à court de fusils, de munitions et d'uniformes ; les bolcheviks recevaient de nombreux renforts et luttaient en désespérés. Mais on leur faisait à chaque combat des prisonniers en grand nombre. Malgré les fluctuations de la bataille et en dépit de ces sursauts des troupes rouges, le général Judenich restait plein de confiance dans l'issue finale de la lutte et il annonçait qu'il serait à Petrograd dans quinze jours. Les bolcheviks ont déclaré qu'ils défendraient la ville, s'il le fallait, rue par rue et maison par maison.



PLAN DE LA VILLE DE PETROGRAD.

- 1 Cathédrale de Kazan.
- 2 " de St Isaac.
- 3 Palais de l'Amirauté.
- 4 Palais d'Été. 5 Palais d'Hiver.
- 6 Ermitage. 7 Bourse.
- 8 Statue de Pierre le Grand.
- 9 Université. 10 Th. Alexandre.
- 11 Jardin de Tauride.

Causerie du foyer

SIMPLICITÉ

C'ÉTAIT une soirée exquise, que celle où les Delrieux nous avaient conviés.

Dîner sans étiquette, mais non sans confort et sans élégance, où n'étaient réunis, avec la famille, que quelques bons amis.

On fêtait la reconstitution, le renouveau d'un foyer : Robert venait d'être rendu à la vie civile, et Geneviève, infirmière depuis quatre ans, reprenait son rôle de maîtresse de maison.

Après la séparation, les angoisses, les soucis, — la vie de guerre, — c'était pour ce ménage, heureusement épargné par la tourmente, la reprise d'un bonheur dont il semblait, maintenant, apprécier tout le prix.

Avec ravissement nous observions Geneviève, comme si, pour la première fois, son charme nous était révélé. Nous n'ignorions cependant pas son élégance, ni cette intelligente bonté qui avait su nous rendre sympathique un luxe si différent de notre modeste aisance. Mais jamais, comme ce soir, nous n'avions découvert en elle tant de supérieure harmonie. Jamais, non plus, notre jeune amie ne nous avait semblé si près de nous. Sa grâce, son amabilité, son esprit semblaient, sans affectation et sans pose, être une attention délicate, un don précieux à chacun de nous.

Était-ce uniquement dû au rayonnement de son bonheur ?

Il n'y a aucun rapport, vraiment, entre la très simple robe, souple et harmonieuse, que notre jeune hôtesse porte aujourd'hui, et les luxueuses toilettes, dernier cri, qu'elle arborait autrefois.

Voyons... Ce n'est pas parce que je lui sais gré de cette simplicité, à la façon d'une amie envieuse ou guindée, que je m'avise de la trouver si charmante ?

Mon admiration sincère ne serait-elle donc que l'approbation d'un geste vertueux ?

Mais qui sait, d'ailleurs, si cette apparente simplicité n'est pas un raffinement de coquetterie ?...

Elle met si bien en valeur la taille, le teint, les cheveux de Geneviève, cette simple petite robe souple et gracieuse, au coloris discret !

Voilà bien le privilège de choses excellentes : elles peuvent atteindre la beauté, tout naturellement, par elles-mêmes, sans le secours d'aucun artifice.

Car, non, évidemment, ce n'est pas la coquetterie de notre amie qui s'est accrue, c'est son bon sens, son souci de la mesure et, par cela même, son bon goût.

De compliquée elle est devenue simple. Cette simplicité est la plus heureuse trouvaille.

Comme, un peu plus tard, en aparté, je la félicitais :

« Voyez-vous, me dit-elle, il n'est pas de leçons que, dans tous les domaines, cette guerre ait négligé de nous donner.

« Le jour où j'ai vu Robert partir pour un angoissant inconnu, j'ai compris à quel point il m'était cher et combien, sans lui, la vie me deviendrait indifférente. J'ai senti aussi, comme un rémords, quelle existence artificielle, vide et inutile, j'avais jusqu'alors vécue. Ces premières heures de guerre ont dû réveiller en nos âmes quelque chose qui sommeillait, à quoi nous n'avions pris garde. Un sentiment, une force, s'est soudain révélée, en même temps que notre douleur, et c'est ce qui a dû modifier notre façon de voir, de comprendre toute chose. Nous avions dédaigné, sottement, les richesses que notre cœur recelait presque à notre insu.

« Combien, par ailleurs, avions-nous gaspillé de choses qui secouraient aujourd'hui tant d'infortunes !

« N'est-ce point votre avis ?

« — Certes !

« — Quand je songe qu'autrefois le simple bonheur conjugal nous semblait un peu ridicule ! C'était très bien porté, « très parisien », d'affecter ce dégageant vis-à-vis l'un de l'autre, cette désinvolture qui paraissait spirituelle, amusante, quand elle n'aboutissait pas à quelque bêtise irréparable.

« — Hélas ! si les femmes n'y prennent garde, si elles ne puisent en leur cœur tout ce qu'il peut y avoir d'inépuisable bonté, de patience, d'indulgence, d'oubli de soi, ce simple bonheur conjugal qui, autrefois, semblait à quelques ménages trop commun, trop banal, va devenir une exception infiniment enviable. Voyez combien de divorces en perspective...

« — Oh ! il y a sans doute un désarroi momentané, une nervosité assez compréhensible après de si longs mois de séparation et de souffrances. Mais pourquoi, malgré tout, ne rêverions-nous pas toutes le même but ? N'avons-nous pas toutes connu les mêmes alarmes ? Si peu ont été épargnées, si peu se sont dérobées à des devoirs nouveaux, imposés par les circonstances, ou librement choisis pour accomplir œuvre utile !

« — Savez-vous, Geneviève, que nous vous avons beaucoup admirée de vivre ces longs mois de guerre exclusivement à l'hôpital ?

« — Jamais nous n'aurions supposé que l'élégante mondaine, habituée au bien-être, au luxe, au superflu, pût être si résistante à une vie de fatigues, à une vie bien intéressante, sans doute, mais enfin, disons-le, un peu monotone et austère, quand on s'en acquitte comme vous vous en êtes acquittée.

« — Oh ! je vous en prie, n'employez pas ces mots-là. Que représentaient mes fatigues et ce que vous appelez la monotonie, l'austérité de mon existence, en comparaison des fatigues, de la vie si déprimante de mon mari et de tous ceux qui, là-bas, souffraient comme lui ?

« — Ce qui était monotone, c'était ma vie inutile d'avant guerre : essayages, dîners, soirées. Gestes convenus, distractions étudiées, sans imprévu, au goût du jour...

« — C'est, — après le déchirement de la première heure, après cette stupeur que j'ai voulu secouer pour être digne de celui que j'aime et qui était parti sans murmurer, — c'est auprès de mes blessés, auprès des mourants parfois, que j'ai appris le sens de la vie. Ah ! le rôle d'une infirmière ne se borne pas à prendre la température, à réussir un pansement, à réaliser chaque jour une série d'actes utiles avec plus ou moins de dextérité. Elle accomplit bien davantage encore quand elle sait, maternellement, avec tout son cœur pitoyable, se pencher sur les infortunes. Et quel enseignement pour elle, quand elle a cherché et su trouver le mot juste qui console, quand elle a pu donner au petit soldat mourant l'illusion

qu'une mère chérie était là à son chevet, quand elle a su recueillir pour une épouse aimée et absente les derniers mots, le dernier soupir de celui qui, sans plaintes, était martyr d'un autre amour.

« — Ah ! quand on a vécu dans cette atmosphère de douleurs, de courage, d'héroïsme certes, mais aussi de réalités vivantes, comme il est simple de trouver le secret d'un cœur humain qui, malgré les circonstances, les situations, ressemble toujours à un autre cœur humain !

« — J'en aurais long à dire peut-être sur toutes ces minutes de guerre qui ont pu si complètement modifier nos conceptions. Ce serait bien inutile sans doute, car toutes, à notre façon, nous les avons vécues.

« — Mais je comprends votre étonnement à mon sujet : vous aviez le droit, certes, de me juger trop frivole pour la mission de choix que j'avais acceptée. Je méritais ce jugement autrefois.

D'ailleurs, pour être tout à fait sincère, je dois vous avouer qu'ayant toujours eu la frayeur de cette austérité dont vous me parliez, je cherchais à créer la gaieté dans mon petit coin d'hôpital. Il me semblait voir mes malades mieux disposés, plus aptes à l'espoir, dans la salle claire, si quelques fleurs y ajoutaient leur grâce ; si, au lieu d'un visage compassé, froid et triste, c'était une physionomie aimable et souriante qui se penchait vers eux.

« — Le souvenir de tante Julie me revenait en mémoire. Pauvre tante Julie ! Vous souvenez-vous ? Sa réputation de femme vertueuse, irréprochable, me semblait inaccessible, effrayante même, quand, très jeune, je me demandais si, pour être vertueuse, il fallait avoir ce visage fermé et rébarbatif. J'ai pu me persuader depuis, heureusement, que la vraie vertu s'accordait avec la vraie bonté est trop solide pour se montrer revêche, pour renoncer à être attrayante.

« — Mais où m'a entraînée votre compliment sur cette simplicité si harmonieuse qui vous a ravie ?... Elle n'est pas, croyez-le, le résultat d'une savante étude, pas plus qu'elle n'est celui d'un renoncement. Elle correspond tout naturellement à cette transformation morale qui s'est accomplie en moi, comme en tant d'autres... Elle est aussi une conséquence logique d'un autre genre de vie. Après quatre ans de vie active, où tout ce qui est artificiel avait disparu de mon horizon et où mes préoccupations de toilette étaient restreintes à la correction de ma blouse blanche, comment aurais-je pu redevenir l'esclave de la mode et comprendre l'élégance à ma manière d'autrefois ?

« — Mais aussi, en retrouvant mon mari que j'aime, en revenant dans un milieu digne d'attentions et d'égards, comment me résignerais-je à ne pas plaire, si je pensais que la simplicité est contraire à l'élégance et à l'attrait ?

« — Évidemment ! Trop souvent nous semblons oublier qu'en toute chose — qu'il s'agisse de l'expression d'un sentiment, d'une émotion ou d'une idée, qu'il s'agisse de charmer ou de plaire — la simplicité est le dernier mot de l'art.

« — Et, à l'heure actuelle, c'est encore bien davantage, puisque nous pouvons y trouver une formule de bonheur. »

ANNE-MARIE LANVALEY.



...Quand elle a pu donner au petit soldat mourant l'illusion qu'une mère chérie était là, à son chevet...

LA MÉTAMORPHOSE DE L'ARBRE EN JOURNAL



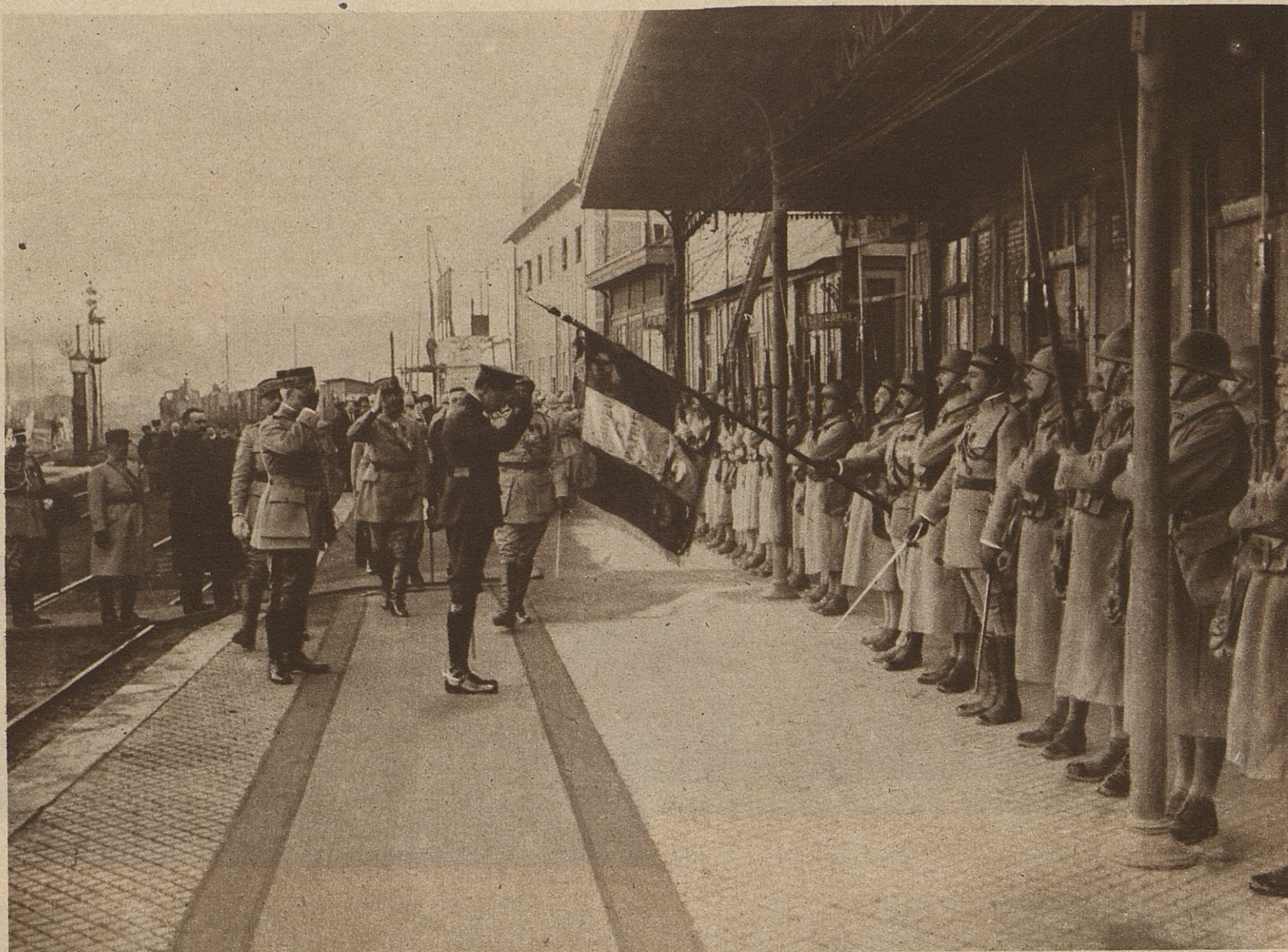
La crise du papier donne un intérêt tout particulier à ces vues de Terre-Neuve, où abonde une essence d'arbres dont le bois est excellent pour la fabrication du papier à journaux. On abat ces arbres par millions et, comme il n'existe aucun moyen de les transporter, on les jette au torrent dont les eaux les roulent jusqu'à l'usine établie en aval. Là, au moyen de machines «ad hoc», ils sont écorcés, débités et réduits en pulpe avec laquelle se fait la pâte servant à la fabrication du papier.

L'ANGLETERRE A DÉCLARÉ LA GUERRE AUX RATS



L'Angleterre est littéralement « mangée » par les rats. Pour se débarrasser de ces rongeurs dont il est impossible d'évaluer le nombre, le gouvernement a organisé dans tout le pays des « battues » qui dureront une semaine. On chasse les rats avec des furets, dont voici des spécimens présentés par leurs propriétaires. Au-dessous, on prépare des asphyxiants qui sont aussi employés. Dans la nasse, on voit le plus gros rat capturé au cours des « opérations ».

LE PÈLERINAGE DU ROI ALPHONSE XIII A VERDUN



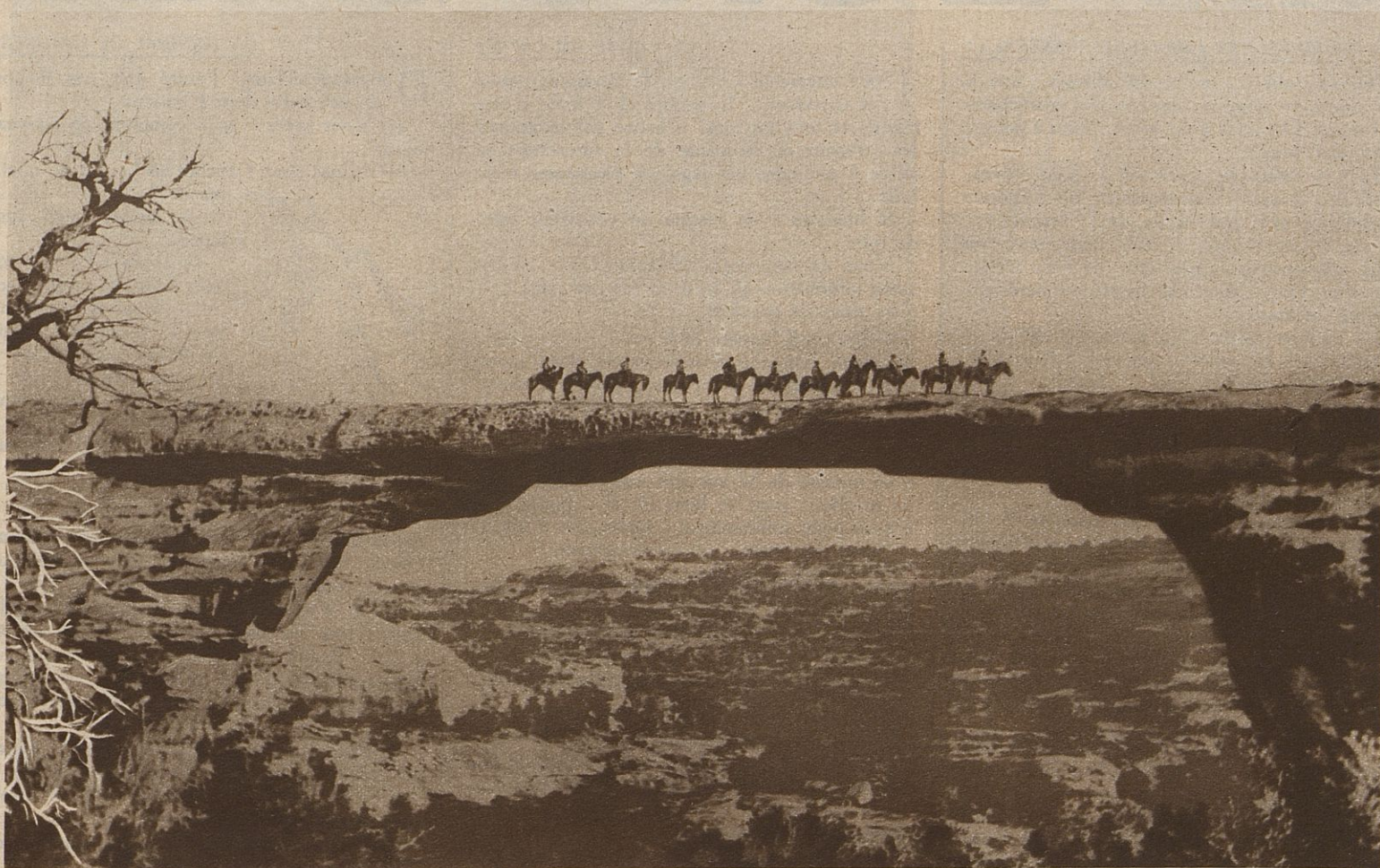
Le roi Alphonse XIII avait pris la tenue de général d'infanterie espagnole, pour faire le pèlerinage de Verdun et des champs de bataille d'alentour. Après avoir à son arrivée salué le drapeau du 132^e de ligne sur le quai de la gare, le souverain s'est rendu au cimetière du Faubourg-Pavé où il a pieusement déposé, en hommage à la mémoire de nos glorieux soldats, une magnifique couronne d'orchidées liée par un large ruban aux couleurs espagnoles.

L'INCOMPARABLE CATARACTE DE KAIETEUR



Ce sont les eaux du Potaro, un affluent de l'Essequibo, dans l'intérieur presque complètement inexploré de la Guyane anglaise, qui se jettent ainsi dans le vide. L'expédition scientifique du D^r Crampton, du Muséum Américain, a mesuré la cataracte : 224 mètres de hauteur sur une largeur de 132 mètres. Les autres photographies donnent des aspects de cette région que parcourut le savant naturaliste. En haut, les explorateurs admirent le mont Roraima, terme de leur périlleux voyage.

LES PONTS FANTASTIQUES DE L'UTAH



Le « tablier » de ce pont naturel est à 35 mètres au-dessus de la vallée ; l'arche est large de 66 mètres.



Les ponts naturels de l'Utah sont rangés, avec raison, parmi les plus étonnantes curiosités que l'Amérique du Nord offre à l'admiration des touristes. Ces arches ont été « découpées » dans le rocher par les eaux de torrents qui, pendant de longs siècles, aux âges géologiques, ravinèrent cette partie du continent américain. Celle-ci mesure 91 mètres de largeur et sa hauteur est de 103 mètres. C'est au centre d'une vaste région désertique que se trouvent ces œuvres fantastiques de la nature.



ECHOS



POURQUOI PAS « MARÉCHAL-GÉNÉRAL » ?

UNE loi, qui n'a point été abrogée, fixe à douze le nombre possible des maréchaux de France. Or, nous n'en avons, jusqu'à nouvel ordre, que trois...

Trois « bâtons », observent de bons esprits, c'est peu comme couronnement de l'épopée guerrière la plus formidable de l'Histoire !

Si nous en restons à trois maréchaux, au moins conviendrait-il, peut-être, de faire revivre pour l'un d'eux l'ancienne dignité de *maréchal-général* des armées.

Le premier titulaire de cette dignité fut le maréchal de Lesdiguières, qui, de 1691 à 1693, conquiert la Savoie.

Le second fut l'immortel Turenne.

Le troisième fut le maréchal de Villars, le sauveur de la France à Denain.

Le quatrième fut le maréchal de Saxe, le célèbre vainqueur de Fontenoy.

Le cinquième fut le glorieux maréchal Soult.

Pourquoi le sixième ne serait-il point l'illustre maréchal Foch qui, chef *français* d'une coalition militaire internationale sans précédent, eut l'insigne honneur de mener à la victoire l'armée mondiale la plus immense qui ait jamais existé ?

Une telle mission, si prestigieusement remplie, ne vaudrait-elle pas d'être consacrée, pour la gloire de la France, par un titre spécial ?

LES DOIGTS DE PADEREWSKI

AVEC de la finesse dans le doigté, on arrive à tout...

De la vérité de cet axiome on trouve une preuve dans le fait que le célèbre pianiste Paderewski a pu devenir un homme d'Etat éminent.

Les doigts de Paderewski jouissent d'ailleurs d'une particularité fort intéressante, ainsi que le révèle l'anecdote qu'on va lire.

Un beau jour, l'illustre artiste donnait un concert à New-York, chez M. Carnegie : tout à coup, au milieu d'un morceau qu'il exécutait avec son brio légendaire, il se blessa fortement à l'index... Surmontant la douleur, il parvint cependant, à force d'énergie, à terminer impeccablement le morceau, sans que le public s'aperçût en rien de l'accident.

Mais, le lendemain, le mal s'envenima, et Paderewski dut s'excuser pour un nouveau concert qu'il devait donner.

Aussitôt, une compagnie d'assurances se mit en devoir de calculer le montant de l'indemnité qu'elle avait à payer à son musical client, pour blessure ayant entraîné une incapacité de travail...

Et c'est ainsi qu'on apprit que chacun des dix doigts de Paderewski était assuré pour 5.000 dollars, soit 250.000 francs pour les deux mains !

Ne nous étonnons point après cela que Paderewski ait toujours témoigné qu'il possédait de... l'assurance dans le doigté !

LE SECRET DU BONHEUR...

L'HOMME le plus heureux du monde...

C'est M. J. D. Rockefeller.

Et c'est lui-même qui le déclare, en ces termes :

« Je suis l'homme le plus heureux du monde : il me semble que je commence à vivre... »



Ces derniers mots incitent peut-être le lecteur à penser que M. Rockefeller est un jeune homme... Erreur ! M. J. D. Rockefeller est un vieillard notoire, dont on vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire !

Ce joyeux octogénaire explique ainsi les raisons de son bonheur :

— Je suis heureux parce que je peux encore travailler... Mon esprit est aussi actif qu'il y a vingt ans... Je suis en pleine santé, et, en écrivant mes Mémoires, je maintiens mon esprit occupé... Le travail est le secret du bonheur...

Dédié aux méditations de ceux qui seraient tentés de se laisser aller aux molles et anémiantes torpeurs de la « vague de paresse » !

LE « COUP DU LAPIN »

TOUT augmente !... C'est le refrain perpétuel et universel... Il semble qu'à force d'être répété sur tous les tons, il finisse par intoxiquer les cerveaux où la manie de la surenchère en arrive à atteindre un degré de paroxysme morbide.

Si bien qu'il en résulte de véritables actes de folie.

Vous en doutez ?... Méditez cette ahurissante information qu'on a pu lire ces jours derniers dans les gazettes :

« SAUJON (Charente-Inférieure). — Sa femme lui ayant reproché d'avoir vendu deux lapins trop bon marché (22 francs), Marcel Parizot, 52 ans, s'est suicidé d'un coup de fusil sous le menton. »

Est-il assez stupéfiant et révélateur le cas d'un homme de 52 ans qui croit devoir recourir au suicide... pour se laver de la « honte » de n'avoir point suffisamment « estampé le client » !

Signe des temps... et combien triste !

AU PAYS DE FRANCE

TOILETTES « PNEUMONIQUES »

EN matière de modes féminines, le décolletage continue à sévir...

On connaît la réplique magistrale lancée par une de nos délicieuses Parisiennes à un poilu qu'éberluait l'échancrure particulièrement audacieuse d'un corsage :

— Pendant la guerre, c'est vous qui avez exposé votre peau... A nous maintenant d'exposer la nôtre... Chacun son tour !

On ne peut que s'incliner galamment devant la verve de cette boutade, qui me remet en mémoire une amusante anecdote du temps jadis.

Un jour, dans un dîner de cérémonie, un prélat fort spirituel — c'était, je crois, Mgr Dupanloup — se trouvait avoir pour voisine une dame des plus élégantes. Cette dame, luxueusement attifée d'ailleurs et décolletée avec surabondance, s'ingéniait à expliquer à l'évêque qu'afin de pouvoir consacrer plus d'argent aux bonnes œuvres elle s'était condamnée à réaliser sur sa toilette de sévères économies.

— Permettez-moi de vous dire, madame, que je m'en aperçois à merveille, insinua malicieusement le prélat... Je constate que pour vos robes vous lésinez tellement sur l'étoffe... qu'il n'en reste plus pour le corsage !

La leçon était joliment donnée...

Nos modernes élégantes, pratiquant à leur manière les « restrictions », persistent à « lésiner sur l'étoffe »...

Ce qui ne veut point dire, hélas ! qu'elles lésinent sur les prix...

Car les robes où l'on lésine le plus sur l'étoffe sont précisément celles où l'on lésine le moins... sur la note à payer !

Ce qu'il y a de piquant, c'est qu'au décolletage par en haut, la mode allie la transparence par en bas : nous en sommes plus que jamais aux « bas invisibles »... faits de « soie impalpable » !

En ce moment où les premiers froids avant-coureurs de l'hiver commencent à poindre et où les gripes apparaissent, un hygiéniste anglais donne de judicieux conseils aux exquises mais imprudentes filles d'Eve : il les met en garde contre le danger que constitue la légèreté de leurs accoutrements actuels. Il qualifie ces accoutrements, si largement ouverts à tous les microbes, de « toilettes pneumoniques »...

Ecoutez-vous, mesdames, les sages avis de l'hygiéniste ?

Gageons que non... Car le subtil Marivaux a écrit :

« Les femmes s'habillent moins pour être vêtues que pour se parer. »

N'est-ce pas, mesdames, que Marivaux vous connaissait bien ?

UN JOURNAL DE « JAUNES »

DIALOGUE échangé l'autre jour, sur le boulevard, entre deux Parisiens :

— Vous savez : nous comptons un nouveau journal...

— Allons donc ! encore un !... Et de quelle nuance ?

— Jaune, mon ami, jaune !

— Bigre ! les « syndiqués » vont faire une tête !

— Mais non, aucunement... Quand je dis que ce journal est « jaune », je veux indiquer par là qu'il s'agit d'un journal chinois...

— Farceur ! va !... Alors c'est à Pékin qu'a paru cette nouvelle gazette...

— Non, à Paris...

— A Paris ?... Vous voulez rire !... A moins que vous ne vouliez parler d'un journal chinois rédigé en français... car nos imprimeries ne possèdent pas de caractères chinois !

— Je le sais bien : mais on a tourné la difficulté, fort ingénieusement. Le texte de cet organe des « Fils du Ciel », préalablement calligraphié en caractères chinois, est ensuite photographié et cliché... Très simple, comme vous voyez !

Rien de plus exact. Et notez que le journal en question, en dépit des difficultés de sa confection, ne coûte que deux sous, et tire à près de cent mille exemplaires.

Il est destiné aux 86.000 sujets asiatiques qui résident actuellement en France.

SAINTE... BEUVE !!!

A L'OCCASION du cinquantenaire de Sainte-Beuve, qu'on vient de célébrer, on a beaucoup parlé de cet illustre critique et on lui a consacré maints articles.

Il fut un temps où la renommée de l'éminent écrivain était infiniment moins répandue. A preuve cette amusante historiette :

Un auteur avait fait une pièce où l'un des personnages, — une jeune ingénue, — pour s'excuser d'avoir commis une bévue en matière d'histoire littéraire, risquait cette explication :

— Dame ! je ne suis pas Sainte-Beuve...

Or, la charmante artiste qui avait à placer cette réplique la débita d'un ton pieux et recueilli, en inclinant la tête et en croisant dévotement les bras sur la poitrine !...

Elle s'imaginait que « Beuve »... était une « sainte » !



PENSÉES DE LA SEMAINE

LES MOTS QUI DONNENT A RÉFLÉCHIR...

— Contribuables qui ne voulez pas être écrasés d'impôts, qui ne voulez pas voir aggraver le déficit, qui voulez de l'ordre, de la méthode, de la prévoyance dans la gestion des intérêts de l'Etat, faites prendre l'engagement aux candidats de pratiquer de profondes économies dans le budget, de simplifier les rouages administratifs, de supprimer les sinécures, de n'accepter aucune dépense qui ne serait pas immédiatement couverte par une économie correspondante.

Contribuables, vous êtes le nombre, vous êtes la force, sachez imposer vos volontés. Jusqu'ici, votre passivité a assuré l'impunité à tous les gaspillages, à toutes les folies budgétaires. Désormais, elle conduirait le pays à la catastrophe. Il est temps de mettre un frein aux prodigalités sans mesure, aux dépenses sans utilité. Il faut endiguer le flot montant de la dette. Ne donnez vos suffrages qu'aux hommes qui refuseront de laisser mettre plus longtemps au pillage le budget national et qui auront le souci d'administrer les finances publiques avec une sérieuse économie, comme ils feraient de leur fortune particulière.

M. Emmanuel BROUSSE, député.

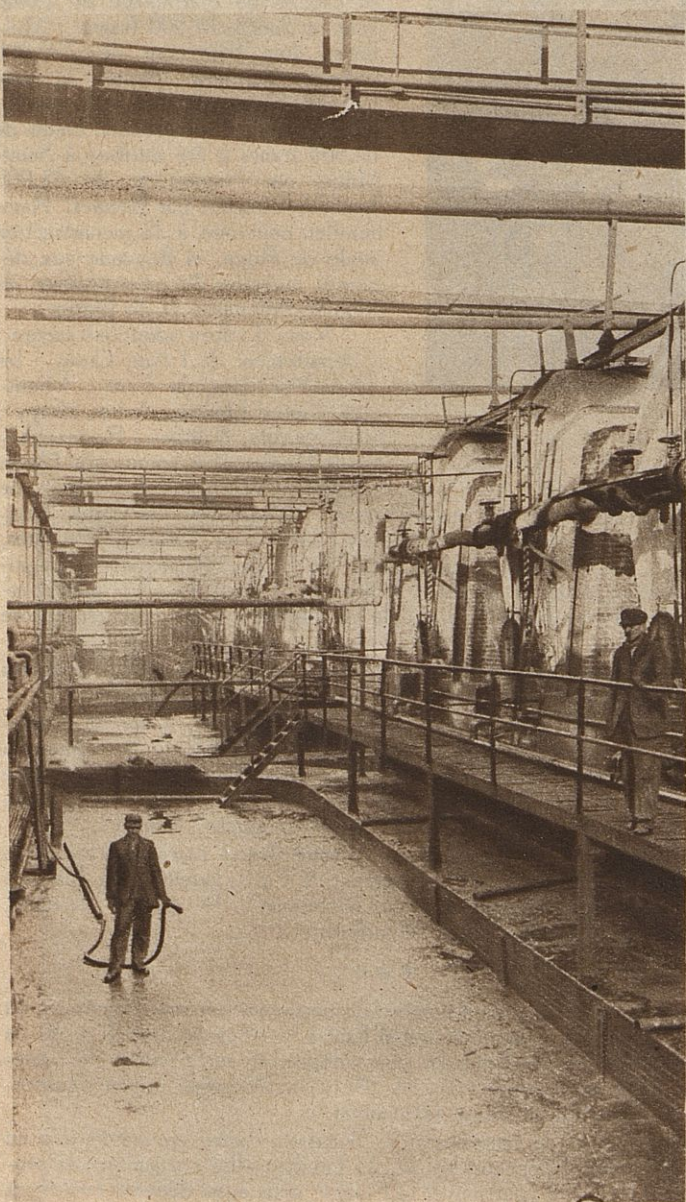
A DÉFAUT DE CHARBON, BRULONS DU PÉTROLE



Voici pour un million de dollars de pétrole s'en allant en fumée par suite d'un incendie près de New-York.



On charge de nitroglycérine un obus que l'on fera exploser à 1.080 mètres de profondeur pour crever une poche d'huile minérale.



Faute de charbon et de bois, nous brûlerons du pétrole : il y en a à profusion... en Amérique. Les Etats-Unis en extraient annuellement 11 billions de gallons, soit 65 0/0 de la production mondiale. On voit à gauche l'intérieur d'une de leurs plus vastes raffineries, sise à Yale (Oklahoma). A droite c'est un convoi de réservoirs, qui contiennent chacun 4.500 litres, amenant l'huile minérale brute aux usines de Cushing, dont la photographie donne une vue d'ensemble.

Parrainages et Donations au profit des Cités françaises dévastées

POUR reconstruire les pays dévastés dans le nord de la France, il s'est offert tant de concours français et étrangers, individuels et collectifs, que le ministère des régions libérées a constitué un comité supérieur de coordination des secours. Il a spécialement examiné la question des concours qui se présentent sous la forme d'adoption ou de parrainage.

En ce qui concerne la question de principe elle-même, il a été admis que les ressources provenant de ces concours doivent être affectées à des objets spéciaux et déterminés et non pas à la reconstruction en général. En outre, considérant la difficulté de répartir à des particuliers des sommes fatalement insuffisantes pour suffire à la restauration de villes entières, et, d'autre part, la nécessité d'offrir aux donateurs particuliers ou aux collectivités des objets précis répondant à leur désir d'adopter une ville, il a décidé que les donateurs pourraient fixer leur choix pour la réalisation de l'action qu'ils se proposent d'appliquer.

Donc, il y a, d'une part, des parrains qui adoptent un village, une ville, une région, et, d'autre part, des donateurs qui interviennent pour apporter une amélioration dans la reconstruction. Ces derniers exercent leur générosité, soit :

En distribuant des secours aux habitants des pays dévastés (littérature, vêtements, articles ménagers, petit outillage domestique, agricole ou horticole, petits animaux) ;

En avançant les frais de reconstruction, à charge du remboursement d'une part seulement de ces frais par le sinistré sur son indemnité de dommages de guerre ;

En participant à la reconstruction de monuments publics, civils ou culturels (hôpitaux, écoles, églises) ;

En créant des œuvres philanthropiques ou des fondations charitables (colonies d'enfants, sanatoria, dispensaires, etc.) ;

En créant des centres de vie commune comprenant salle de récréation et de fêtes, bibliothèque d'éducation, post-scolaire et professionnelle, installation de jeux et sports, bains-douches, etc.

Tous les départements dévastés ont été divisés en secteurs de secours. Une cinquantaine d'œuvres environ, françaises, anglaises et américaines, y distribuent vêtements et denrées alimentaires. Les œuvres françaises, insuffisamment riches en général, le font avec le concours financier de l'Etat. Les œuvres étrangères ont au contraire, pour la plupart, des fonds qui leur permettent de ne demander l'aide du gouvernement français que sous la forme de gratuité des transports du ravitaillement.

C'est ainsi que nous voyons le Comité américain pour les régions dévastées, dirigé par Miss Dike et Miss Morgan, adopter Anizy-le-Château, Blérancourt et Vic, trois villages de l'Aisne.

La mission anglo-américaine de la Société des Amis, en France, société religieuse de Londres, établie chez nous depuis novembre 1914, est une des œuvres ayant le plus fait pour les régions libérées. Non seulement elle a secouru les sinistrés, créé des établissements médicaux, mais encore elle construit des maisons démontables qu'elle installe dans la Meuse, la Somme, la Marne. Elle a pour cela des ateliers à Besançon et à Dôle. Elle a également construit en briques quelques localités. La restauration de la culture l'intéresse également et elle distribue du matériel, des animaux, inaugure de petites colonies rurales à base coopérative.

Le sous-préfet de Verdun a sollicité l'aide de cette mission anglo-américaine pour la restauration des cantons de Clermont-en-Argonne, Varennes-en-Argonne et d'une quarantaine de communes de la région de Verdun.

ADOPTIONS ÉTRANGÈRES

Des journaux américains ont pris l'initiative d'adopter des bourgades françaises. La *Butterick Publishing Company* a choisi Landres-et-Saint-Georges, dans les Ardennes, qu'elle a appelé la « Bourgade du Livre d'Or », parce que toute personne qui aura contribué à sa reconstruction aura son nom inscrit au livre d'or qui sera publié par la suite. L'appel de ce journal a été entendu. Une de ses lectrices lui a fait parvenir 20.000 dollars, soit plus de 100.000 francs.

Le *Providence Journal*, de Rhode-Island, a fait un don en argent, en février dernier, pour participer à une restauration. Les journaux *Out Look* et *Emergency and Reconstruction* viennent d'entreprendre une propagande en faveur des habitants des départements dévastés.

Un comité californien a adopté Vitrimont. Un groupe de Californiens a envoyé un stock de matériel à Cambrai. La ville de Winnipeg (Canada) parraine Beaurieux. Un comité d'Australiens a envoyé des crédits à Villers-Bretonneux. Le comité Hamilton protège Saint-Eloi. Une société de secours de Toronto (Canada) vient en aide à Vimy, — à qui

s'intéressent d'ailleurs des Français et une Américaine, Mme Hamilton. Esnes-en-Dombasle doit recevoir 250.000 francs de M. et Mme Houston, de Philadelphie, en souvenir de leur fils mort au champ d'honneur. Sainte-Catherine-lès-Arras a été adoptée par la cité de Sainte-Catherine, au Canada. Montevideo a adopté Saint-Gobain. Péronne a reçu d'un comité californien la proposition de création d'un hôpital. La ville de Glasgow (Ecosse) a donné 75.000 francs à Guivry (Aisne). Miss Withing secourt Guise (Pas-de-Calais). Vitrimont a été retenu par un comité californien.

Nous voyons aussi les *Daughters of the American Revolution*, les filles de familles américaines habitant les Etats-Unis avant la Révolution, adopter Tilloloy. Le 22 juillet dernier, la Chambre luxembourgeoise s'est prononcée à l'unanimité pour l'adoption de Verdun. Et c'est grâce aux libéralités d'un habitant de Bergen, qui a offert 100.000 francs au maréchal Foch, que Bouchavesnes est en reconstruction.

Chicago a formulé, dès février 1918, l'intention de donner 10 millions à Reims. Mais jusqu'à présent ce n'est qu'une proposition.

L'Angleterre, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie ne sont pas les seules nations généreuses. Nous comptons, en Suède, un grand nombre de sympathies agissantes, et il faut savoir que nous les devons beaucoup à notre ambassadeur à Stockholm, M. de Lavaud. Un comité de dames françaises dans cette ville a également beaucoup fait pour notre Nord.

ADOPTIONS FRANÇAISES

Après avoir nommé la générosité étrangère à l'égard de nos pays dévastés et reconquis, disons que c'est en France même que les municipalités ont le plus fait pour leurs sœurs infortunées.

Lyon a voté 1.027.000 francs pour Saint-Quentin et Laon ; Marseille a offert un crédit de 900.000 francs pour la reconstruction d'Arras ; Montpellier s'est inscrit pour 10.000 francs au profit de Longwy ; la Guadeloupe a versé 1.000 francs à Neuville (Meuse) ; Neuilly-sur-Seine, en cadeau de marrainage de Longpont, a donné 30.000 francs ; Mulhouse doté Sampigny de 700.000 francs ; Suresnes (Seine) a voté 100.000 francs pour une ville non encore désignée. Un premier crédit de 10.000 francs a été attribué à Saint-Mihiel par Nantes, et de 25.000 francs à Vouziers par Rennes. Rambouillet pourvoira à la reconstruction rurale de Roye, et Bayonne aux dépenses urgentes de reconstitution de Marché-Allouarde et de Biarre.

Voici d'autres adoptions encore : le département de l'Ain, Crouy ; les Alpes-Maritimes, la Fère ; Chambéry, Gué-d'Hossus ; Arles, Herpy ; Saint-Nazaire, Suppès ; Rodez, Audun-le-Roman. Le comité du Havre a adopté Bayonvillers, Abancourt et Lamotte-Warfusée. Le comité de Rouen, Grivesnes ; Metz, Pont-à-Mousson ; Deuil (Seine-et-Oise), Mennecy ; Versailles, Saint-Laurent-Blangy ; le Creusot, Longwy ; Vannes, Nomény ; Caen, Rethel ; la municipalité de Clichy, Riencourt-les-Cagnicourt ; Troyes, Dun-sur-Meuse ; Pithiviers, Vauquiers ; Clermont-Ferrand, Clermont-en-Argonne. Grenoble est marraine d'une ville non encore désignée.

Oran a adopté Acy-Romance. La Martinique a donné 30.000 francs à Etain. L'Inde française adopte Landrecies ; Tanger, Hangard.

L'initiative privée se montre également généreuse. Mme de Sainte-Aldegonde marraine Villequier-Aumont, Vitry, Moureuil, Quesnoy. Mme Luckmeyer a choisi Tracy-le-Val. Un anonyme de la préfecture de l'Oise adopte Choisy-au-Bac ; Mme de Chabannes, à la Pallice, Maucourt ; Miss Skinner, Hatton-Châtel ; Miss Merington, Mortiers.

Le Comité des fonctionnaires de Vienne (Isère) parraine Varvinay ; celui de la S. B. M. du 15^e arrondissement de Paris, Briulles-sur-Meuse ; l'école du 2^e arrondissement parisien, Montigny ; le collège Sévigné, Vend'huile, et le lycée Racine, Mondescourt.

Il y a en outre un certain nombre de personnes qui sont donatrices ou marraines à l'insu du sous-secrétariat d'Etat à la reconstitution. Il n'est, en effet, pas nécessaire de demander une autorisation au ministère de l'Intérieur pour faire reconstruire une cité. Aussi la générosité privée s'exerce-t-elle parfois sans qu'on puisse la nommer.

Il est fréquent de rencontrer des donations faites en mémoire d'un fils mort au champ d'honneur. Ainsi, les familles alliées n'auront pas seulement versé leur sang pour sauver la France, mais aussi dépensé largement pour sa reconstruction. Cependant, aux habitants des départements qui subirent les opérations militaires, il faut encore demander un peu de patience, jusqu'à ce que des ruines amoncelées, enfin déblayées, renaissent les cités les plus chères aux Français.

CLAUDE ORCEL.



LES BRETONS DANS LES RUINES DE NOMÉNY QU'ILS ONT ADOPTÉ.

LA VISITE DE L'ALSACE AUX RUINES DE REIMS



La délégation alsacienne qui fut reçue récemment à Paris par le Conseil municipal s'est arrêtée à son retour dans la région de Reims, qu'elle a visitée sous la conduite de nos édiles. On voit, en haut de la page, les pèlerins au bord d'un entonnoir sur l'emplacement du fort en ruines de La Pompelle. Ici, le docteur Langlet, maire de Reims, guide nos conseillers à travers la ville-martyre où la vie renaît peu à peu.

M. CAILLAUX, ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL, DEVANT LA HAUTE-COUR



Le 23 octobre, dans la salle du Palais du Luxembourg, où naguère il siégea tant de fois comme chef du gouvernement, M. Caillaux a comparu comme accusé devant les sénateurs et les hauts magistrats qui composent la Haute-Cour réunie pour le juger. Cette première séance était en quelque sorte de pure forme : l'affaire ne sera abordée « au fond » que dans la suivante, qui aura lieu le 14 janvier. On s'attend à des débats passionnés et fort longs. « Je me défendrai, a dit M. Caillaux, avec la force d'une conscience qui n'a rien à se reprocher. » Ses avocats ont demandé sa mise en liberté provisoire : la Cour l'a refusée. Voici M. Antonin Dubost, qui préside la Haute-Cour, ouvrant cette séance mémorable.

Un Jour viendra

ARYS

3, Rue de la Paix, 3
PARIS

Le flacon
F^{co} 33 fr.

Le flacon-
réclame
F^{co} 16 fr. 50

Toutes Parfumeries
et Grands Magasins

Envoi f^{co} sur demande du Carnet
de Beauté du D^r REYMONDON.



Parfum d'Arys

troublant

captivant

pénétrant

Fox-Trot
Ambre
vermeil
Le flacon
f^{co} 33 fr.

Le flacon-réclame
f^{co} 16 fr. 50.

Ambre vermeil
En fermant les yeux
Gr. flac. Lalique f^{co} 66 fr.

BOUQUETS :

Parlez-lui de moi, Rose sans fin
Premier Oui, L'Anneau merveilleux
L'Amour dans le Cœur

Le flacon Lalique franco 38 fr. 50

Le flacon série franco 33 fr.

Le flacon-réclame franco 16 fr. 50

EXTRAITS : *Œillet, Rose, Mimosa, Violette, Jasmin,*
Cyclamen, Lilas, Muguet, Chypre, Iris, Héliotrope.
Franco 25 fr. Le flacon-réclame, franco 13 fr. 50.

Banque de l'Union Parisienne

Le Conseil d'Administration, usant de la faculté qui lui est attribuée par l'article 6 des statuts, a décidé, dans sa séance du 4 octobre 1919, de porter le capital social de quatre-vingts millions à cent millions par la création de 40.000 actions nouvelles de 500 francs nominal.

Ces actions sont émises au prix de 650 francs, soit avec une prime de 150 francs.

Ce prix sera payable : 325 francs en souscrivant, du 20 octobre au 7 novembre 1919, et 325 francs du 15 décembre au 31 décembre 1919. Les actions nouvelles porteront jouissance de l'exercice commençant le 1^{er} janvier 1920. Elles auront droit, sur la somme de 325 francs, montant du premier versement, à un intérêt au taux de 5 % pour la période du 7 novembre au 31 décembre 1919. Cet intérêt, moins l'impôt, sera déduit du deuxième versement.

Les 40.000 actions nouvelles sont réservées par préférence aux propriétaires des actions existant actuellement, à raison d'une action nouvelle pour quatre anciennes, sans que, dans l'exercice de ce droit, il soit tenu compte des fractions.

La souscription sera ouverte à partir du 20 octobre 1919 et sera close le 7 novembre 1919 au Siège Social, à Paris, 7, rue Chauchat, où des bulletins de souscription seront tenus à la disposition des intéressés, savoir : a) contre remise du coupon N° 31, à détacher des actions au porteur; b) contre dépôt des certificats nominatifs d'actions.

La notice prescrite par la loi du 30 janvier 1907 a paru dans le *Bulletin des Annonces légales obligatoires* à la charge des Sociétés financières (numéro du 13 octobre 1919).

Les formalités exigées par la loi du 31 mai 1916, concernant l'émission des valeurs mobilières, ont été observées.

LE

PAYS DE FRANCE

COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28×36 reliés toile

❖ titre et impression blancs ❖

TOME I.. Août 1914 à Mai 1915

TOME II.. Juin 1915 à Novembre 1915

TOME III.. Décembre 1915 à Mai 1916

TOME IV.. Juin 1916 à Novembre 1916

TOME V.. Décembre 1916 à Mai 1917

TOME VI.. Juin 1917 à Novembre 1917

PRIX de chaque volume : 11 fr.

FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE"

6, boulevard Poissonnière, Paris.

NERVEUX! SURMENÉS! ANÉMIQUES!

EXIGEZ

Le Kneipp

Moins cher que le café. Économise le sucre

Rappelant le café. Sain, fortifiant, et aussi inoffensif qu'une tisane, il aide à la digestion et peut être bu par tout le monde.

Refusez les imitations !

Prosper MAUREL, fabricant, à Juvisy-sur-Orge (Seine et Oise)
(LE DEMANDER DANS TOUTES LES ÉPICERIES)

Beauté
de la
Chevelure
**PÉTROLE
HAHN**



Produit Français.

R. VIBERT, LYON



Chenil Français

CHIENS POLICIERS
et de luxe toutes races
Expéditions d' tous pays
PENSION & DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

ACHETEZ...

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.
Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

On n'imité pas l'inimitable
**Rasoir de sûreté
APOLLO**

Breveté
Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros: SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVREURIE
31, rue Pastourelle, Paris

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS
Em. CHEVILLIARD
13, B¹ St-Denis, Paris



Contre 0 fr. 40 en timbres
neufs (du pays du deman-
deur) nous adressons franc
notre Nouveau prix-courant
France, Colonies françaises et
Croix-rouge, avec un timbre
de Oubanghi à titre gracieux.

Jeunes Gens classes 20-21



réformés, personnes faibles,
rendez-vous forts et robustes
pr la nouv. méthode de cul-
ture phys. de chambre, sans
appareils, 10 min^{tes} pr jour,
pr créer une nation forte et
saine et défendre la patrie.
Brochure gratis c. timbre.
WEHRHEIM, Le Trayas (Var).

LE BUSTE

DU

MARÉCHAL FOCH

Par AUGUSTE MAILLARD

Est en vente dans les bureaux
du PAYS DE FRANCE
6, boulevard Poissonnière, Paris,
au prix de 15 francs.

Franco domicile : Paris, 18 fr. 50
Départements : 19 fr. 50

MALADIES de FEMME

LE RETOUR D'ÂGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers
qui les menacent à l'époque du **RETOUR
D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus.
C'est d'abord une sensation d'étouffement et
de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées
de chaleur qui montent au visage pour faire
place à une sueur froide sur tout le corps. Le
ventre devient douloureux, les règles se renou-
vellent irrégulièrement ou trop abondantes, et
bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée
aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire
une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint
l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise,
doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à
des intervalles réguliers si elle veut éviter l'afflux subit du
sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture
d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle
n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se
portera de préférence aux parties les plus faibles et y déve-
loppera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers,
Métrite, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** se trouve dans toutes les pharmacies :
le flac., 5 fr. ; franco gare, 5 fr. 60. Les 4 flac., 20 fr. fr^{co} gare contre
mandat-poste adr. à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits.)

L'HOMMAGE DE SHEFFIELD A M. LLOYD GEORGE



Sheffield était en fête le 17 octobre en l'honneur de M. Lloyd George, qui y venait recevoir de la municipalité le titre de « Citoyen », et de l'Université celui de docteur ès lois « honoris causa ». En haut de la page, on voit les étudiants mener, à cette occasion, un joyeux « jazz-band ». Ici, le Premier signe le procès-verbal constatant l'hommage que lui fait la cité, et qu' le lord-maire, d-bout à sa gauche, vient de lui remettre.



— Mais enfin qui a pu vous pousser à tuer ce brave valet de chambre... ?
 — La faim, Monsieur le Commissaire...
 — ? ! ? ! ? ! ? !
 — Oui, il portait de si belles côtelettes !



ESPRIT DE CONTRADICTION

— Sortons, je t'en prie, je sens que ça ne va pas du tout.
 — Oh ! évidemment, il suffit que je me trouve bien quelque part pour qu'aussitôt tu te trouves mal !



UNE MAISON SÉRIEUSE

ou

L'ART DE CONSERVER LA CLIENTÈLE